



Vue depuis la Citadelle vers 1900. Le long du quai, le bâtiment de l'administration des douanes (l'octroi) construit en 1838.



Un jour de prise d'armes sur la place.

Les premiers habitants de Palais n'avaient pas voulu bâtir leur demeure sur cet endroit inhospitalier, inondé par les grandes marées et impraticable l'hiver à cause de ruissellement des eaux de pluies et de sources.

En 1699, la « destruction » de la première ville de Palais sur le plateau de Basse-Boulogne pour faire place aux glacis de la citadelle, oblige les habitants à s'installer près du port et particulièrement autour de cette place.

Les premières maisons s'y établissent en même temps que se développent les activités portuaires.

Aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, elle s'appelle successivement place Marine, place du grand bassin et place du bassin. En effet en son milieu, un grand bâtiment abrite un réservoir d'eau, construit en 1693 pour approvisionner les bateaux de la Marine. Ce bâtiment est ensuite transformé en magasin pour l'artillerie.

Au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle la place est baptisée du nom du Duc d'Aiguillon, commandant en chef de la Bretagne, qui vient souvent à Belle île étudier les moyens de défense.

Sous la révolution, en 1794, alors que le bâtiment de la Marine est détruit, un arbre de la liberté est planté au milieu de la place qui devient officiellement : place de la Liberté. Elle sert de lieu de rassemblement et de distractions.

Sous l'Empire, les militaires y évoluant les jours de fête, elle est baptisée place d'Armes.

La place est très encombrée : des cabanes y sont installées, en plein passage, pour la saison des sardines, sans compter la construction de latrines publiques et d'une fontaine édifée en 1829. En 1839 elle prend le nom de Charles X en remerciement de l'attention que le roi porte à Belle-Ile.

De 1882 à 1892 le premier canot de sauvetage de Palais «Le Vauvert-de-Mean» y est stationné.

En 1902, elle prend le nom de place de la République.



Fête sur la Place d'armes. Les différentes coiffes des danseuses reflètent la diversité de l'origine des "filles d'usines".



Un groupe de journaliers agricoles venant du continent pour chercher du travail sur l'île photographié par Monsieur Pressard devant sa boutique. Les coiffes et les costumes de ces demandeurs d'emploi diffèrent de ceux des habitants de Belle-Ile.